

Alain BATTEGAY, Jacques BAROU, András A. GERGELY, dirs, *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarches d'anthropologues dans des villes d'Europe*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Minorités et sociétés, 2004, 217 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7982>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7982](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7982)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Alain BATTEGAY, Jacques BAROU, András A. GERGELY, dirs, *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarches d'anthropologues dans des villes d'Europe* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7982>

**Alain BATTEGAY, Jacques BAROU,
András A. GERGELY, dirs, *La ville, ses cultures,
ses frontières. Démarches d'anthropologues
dans des villes d'Europe.***
Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Minorités
et sociétés, 2004, 217 p.

Dans cet ouvrage codirigé par Alain Battegay, Jacques Barou et András A. Gergely, neuf auteurs – français, hongrois et roumains – proposent des contributions ayant trait aux regards qu'ils posent en tant qu'anthropologues ou socio-anthropologues sur « des manières contemporaines de vivre les villes » (Battegay, p. 11) dans les pays dont ils sont issus. L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une sur le thème de « la ville, objet et terrain anthropologique » (4 textes), l'autre sur des « chantiers de recherches » (7 textes). Comme son titre l'indique, cette rubrique propose – en français ou en anglais – des recherches en cours « composites [...] dans des états d'inachèvement

inégaux » (Battegay, p. 14) avec pour terrains des villes telles Budapest, Lyon, Grenoble, Csikszereda.

C'est dans la première partie de l'ouvrage que le fil conducteur des travaux est présenté à travers une histoire de l'anthropologie urbaine, objet d'étude relativement récent pour les trois pays concernés. Alain Battegay (pp. 52-66) rappelle que, pour la France, les chercheurs ont commencé à mettre en place des études anthropologiques de quartiers au début des années 80, lorsque des tensions entre les villes et leurs banlieues et des interrogations sur les acteurs concernés ont été soulevées, notamment s'agissant des populations immigrées ou issues de l'immigration. Quant à Jacques Barou (pp. 37-51), il démontre qu'il a fallu attendre les années 60 pour que l'anthropologie s'intéresse à la ville moderne. Il suggère que cette indifférence involontaire des chercheurs viendrait d'abord du fait que ceux-ci se sont intéressés à ce qu'était la France jusqu'au milieu du XX^e siècle, à savoir « un pays à dominante rurale avec des cultures paysannes » (p. 37), ce qui leur a fourni un champ de recherche fécond. Il avance aussi l'idée selon laquelle l'anthropologie s'est longtemps mobilisée autour de l'exotisme, c'est-à-dire l'Afrique subsaharienne, l'Océanie et les Caraïbes. En ce qui concerne l'approche hongroise de la thématique, András A. Gergely (pp. 21-36) rappelle que les villes sont elles aussi des lieux récents d'étude et que « l'ethnologie/anthropologie de la ville se situe aujourd'hui en Hongrie dans une position intermédiaire, entre la naissance et l'âge adulte » (p. 21). Ainsi retrace-t-il, pas à pas, les fondements de l'anthropologie hongroise, ses manques (e.g. observation participante inconnue jusqu'en 1970 environ), et ses objectifs qui portaient davantage sur la sauvegarde et la valorisation de la culture populaire traditionnelle rurale. Il note que cette mission des chercheurs était « une mission d'importance majeure » (p. 23) au point qu'il a fallu attendre le milieu des années 80, pour que ceux-ci commencent à centrer leurs travaux sur « les petites villes » (p. 25) – dénomination qui, du reste, a suscité des controverses au sein de la communauté scientifique, la

définition de « petite ville » étant impossible à poser concrètement. Enfin, la Roumanie ne semble pas échapper à la règle, le caractère rural du pays restant affirmé et prégnant. Comme Zoltán A. Biró et Julianna Bodó (pp. 67-72) le soulignent en quelques pages, « on ne peut pas parler d'une tradition des recherches d'anthropologie urbaine » (p. 67), le fondement des travaux étant jusqu'à ce jour liés à « la recherche rurale » (*ibid.*). À ce propos, Alain Battegay remarque en introduction, que « de vastes recherches folkloriques ont été conduites, appuyées par la direction communiste et visant à la collecte des beaux produits et à la sauvegarde des valeurs culturelles » (p. 14). Ce qui explique qu'il a fallu attendre 1989 pour que l'anthropologie culturelle soit reconnue comme une discipline officielle (bien que restreinte) et conduite plus librement.

La seconde partie du livre tente de montrer comment « se construisent, se recomposent et se vivent les frontières sociales et culturelles, économiques et symboliques » (p. 14) des villes étudiées. En dépit de leur caractère disparate, la pertinence des contributions vient de l'intérêt pour la thématique dont les chercheurs – qu'ils soient ou non confirmés – témoignent. En outre, ces contributions abordent des méthodologies variées et ont une valeur documentaire indéniable. Toutes confrontent et croisent leurs approches à celles d'autres chercheurs. De même, tous les auteurs semblent s'accorder à penser que la notion d'espace public qui, dans ce cadre, désigne des lieux (rues, places, etc.), des scènes de visibilité et d'observabilité mutuelles (e.g. lieux publics où les individus peuvent se rencontrer et se voir), des événements et manifestations (fêtes, festivals, mouvements sociaux, etc.), aide à analyser les modalités de la vie collective en milieu urbain. *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarches d'anthropologues dans des villes d'Europe* est réussi, notamment parce qu'il est le résultat d'une collaboration entre chercheurs européens de l'Est et de l'Ouest et qu'il ouvre la voie à de nombreuses questions concernant la ville comme objet d'étude. Jacques Barou en fait le constat en guise de conclusion et énonce également « les carences en outils

théoriques et méthodologiques » (p. 215).
Une invite pour les chercheurs intéressés et
prêts à apporter leur pierre à cet édifice.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Université Nancy 2

CREM, université Paul Verlaine-Metz

Sylvie.Thieblemont@univ-nancy2.fr